

# **Représentations du genre chez les étudiants visant des métiers liés au numérique : bilan en Licence professionnalisante**

**De Ceglie Audrey**

**LERASS-CERIC  
Université Paul Valéry**

**MCF Sciences de l'information et de la communication**

n° 0615402185

[deceglie@hotmail.com](mailto:deceglie@hotmail.com)

**Pélissier Chrysta**

**Praxiling  
Université Paul Valéry**

**MCF Sciences du Langage**

[chrysta.pelissier@umontpellier.fr](mailto:chrysta.pelissier@umontpellier.fr)

## **MOTS-CLÉS :**

*Représentation, genre, numérique, trajectoires professionnelles*

## **RÉSUMÉ :**

*Cette communication présente les travaux menés dans le cadre d'un projet de recherche interdisciplinaire sur la question des représentations du genre dans les Instituts Universitaires Technologiques (IUT).*

*Nous présentons les résultats d'une enquête liée à la perception de la place des filles dans des métiers du numérique. Notre intention est de cerner comment les stéréotypes et les représentations sociales de genre s'élaborent au cours de la scolarité (notamment à partir du lycée) et produisent des identités qui peuvent se poursuivre dans les études supérieures et dans le monde professionnel.*

## **INTRODUCTION**

Cette communication présente les travaux menés dans le cadre d'un projet de recherche interdisciplinaire sur la question des représentations du genre dans les Instituts Universitaires Technologiques (IUT).

Nous présentons les résultats d'une enquête liée à la perception de la place des filles dans des métiers du numérique. Notre intention est de cerner comment les stéréotypes et les

représentations sociales de genre s'élaborent au cours de la scolarité (notamment à partir du lycée) et produisent des identités qui peuvent se poursuivre dans les études supérieures et dans le monde professionnel. Les membres du projet ont pour ambition d'identifier de nouveaux concepts, méthodes et outils facilitant la construction de chaque identité personnelle selon les différents moments de vie (formation à l'université, construction de projets professionnels, engagement dans un parcours de formation orienté par une envie professionnelle, choix de carrière mesurés et assumés, acquisition de compétences, accession à la reconnaissance).

Plus particulièrement, par rapport à la population interrogée dans ce projet, nous souhaitons savoir si des stéréotypes de genre (Duru-Bellat, (1994); Mosconi, (2004)) et des représentations sociales (Jodelet, 2003; Moscovici, 2003) élaborés au cours de l'enseignement et de la formation dans le secondaire (au lycée), produisent des identités spécifiques qui se construisent et se renforcent au sein des organisations de formations supérieures professionnelles (IUT): « *Nous avons toujours besoin de savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure. Il faut bien s'y ajuster, s'y conduire, le maîtriser physiquement ou intellectuellement, identifier et résoudre les problèmes qu'il pose. C'est pourquoi nous fabriquons des représentations* » (Jodelet, 2003 : 45).

À travers un écran d'ordinateur, le sexe biologique de l'internaute n'est pas perçu. Tout le monde peut devenir quelqu'un d'autre : « *derrière l'écran et l'interface de saisie, je ne suis ni garçon, ni fille si je le veux* » (Devauchelle, 2013). L'image même de l'utilisateur d'Internet est stéréotypée « masculine » : il s'agit d'un étudiant en sciences ou en technologies, passionné de sciences informatique/technologique, obsédé par les nouvelles possibilités offertes par le web/les téléphones portables/les réseaux longues distances, consacrant ses jours et surtout ses nuits aux communautés en ligne/ aux réseaux sociaux et, partageant son expertise avec d'autres acteurs sur la toile. L'image stéréotypée « féminine », dans le monde du numérique, apparaît plutôt dans le cadre de création artistique (infographiste 2D), dans les débats linguistiques visant à produire des contenus informationnels et dans les présentations orales de ces techniques au grand public par exemple (lancement de technologies innovantes, présentations de productions audiovisuelles, de sites web ou encore d'affiches).

Notre objectif est ici, par des observations et des analyses que nous avons réalisées sur une population d'étudiants (DUT-MMI et Licence Professionnelle) visant à exercer leur métier dans le milieu du multimédia et de l'Internet, de contribuer :

- à la détermination des modalités de construction des trajectoires professionnelles qui sont ensuite identifiées par des histoires de vie et des métiers fortement masculins (développeur/intégrateur web par exemple) ;
- à expliquer les choix de parcours fait par ces étudiantes qui ont intégré ce type de formation et les constructions des identités qui en découlent.

D'un point de vue méthodologique, nous avons mené une première phase d'enquête reposant sur un questionnaire en ligne (MOODLE) mené auprès 14 étudiants MMI1 (avec 6 femmes) et 48 étudiants MMI2 (avec 16 femmes), ainsi que 9 étudiants en Licence professionnelle dont 8 femmes.

# 1 ETAT DE LA QUESTION : LE GENRE ET LES MÉTIERS

## 1.1 Des indicateurs de « la naissance du genre » ?

Si le « sexe » est lié à un support biologique, le « genre » se réfère à un sentiment subjectif. Il se construit à partir d'un ressenti personnel et/ou collectif servant de point d'ancrage à des représentations éphémères pour certaines et durables pour d'autres. Ces représentations se construisent et se déconstruisent sans que personne ne puissent réellement en expliquer le phénomène dans sa globalité ou encore les éléments déclencheurs. On parle d'« assignation » du genre, c'est-à-dire du processus d'attribution à une personne ou d'un groupe de personne d'une place, d'une fonction, d'un rôle. On attend d'elle « *qu'elle le performe en se conformant aux attentes sociales construites autour des identités de genre, selon qu'elle est perçue comme étant un homme ou une femme* » (Damian-Gaillard et al., 2015 : 13).

Sur cette base dichotomique, « on » parle alors de comportements plutôt féminins ou plutôt masculins. Cette perception peut être questionnée dans ses origines et ses processus de déploiement structuré par des jalons que l'on peut peut-être appréhender et interroger dans leurs rôles face à la « production » et la diffusion de représentation. Certaines de ces représentations peuvent être largement véhiculées par la médiatisation (supports de communication grand public ou professionnels) et être intériorisées et deviennent ainsi des normes :

« les normes de genre ont certes été intériorisées mais elles sont décodées différemment selon les socialisations familiales et les trajectoires individuelles, c'est-à-dire en fonction de l'hétérogénéité des expériences socialisatrices qui engendrent "une structure feuilletée des patrimoines de dispositions" » (Lahire, 2013 : 130).

Le genre se définit comme une norme, un construit social qui s'élabore non pas en fonction du sexe biologique des individus mais des interactions sociales que les individus qui les établissent. Scott définit la notion de genre comme permettant de concilier deux propositions : le genre est un élément constitutif des relations sociales basées sur des différences perçues entre les genres ; et le genre est un moyen de signifier des relations de pouvoir (Scott, 1987, 1067). Il est perçu comme : « *l'ensemble des formes d'expressions sociales de la féminité et de la masculinité, et l'ensemble des signes, pratiques et symboles qui dénotent une appartenance identitaire et fondent un type de relation (pouvoir, hiérarchie,...) entre les sexes ou au sein de chacun des sexes* » (Saint-Martin et Terret, 2006 : 9)

Dans la mesure où les normes de genre ont été intériorisées, on peut s'interroger sur les origines de cette intériorisation. Même si les socialisations familiales constituent une source d'explication, elles ne sont certainement pas les seules raisons. Chaque personne dispose, a priori, d'une capacité à s'interroger ses normes, à percevoir différemment selon sa conception de la société, de son milieu professionnel ou encore de sa propre personne, et à les remettre en question. Cette capacité est liée aux expériences, au vécu et aux goûts de chacun, selon des critères individuels, en rapport aux normes sociales qui lui sont pour certaines imposées et pour d'autres choisies.

## 1.2 Un constat : absence des femmes dans les métiers du numérique

Aujourd'hui, « *les femmes sont trois fois moins nombreuses dans les domaines du numérique*

que les hommes en Europe. Pour 1000 femmes titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur, seules 29 l'ont obtenu dans le domaine des technologies. Chez leurs homologues masculins, cette proportion monte à 95. Ensuite, les femmes diplômées dans le numérique n'y restent pas. À 30 ans, elles ne sont plus que 20 % à travailler encore dans ce secteur. À 45 ans, elles ne sont plus que 9 %. Côté encadrement, ce n'est pas beaucoup mieux : 19,2 % des travailleurs du numérique ont pour chef une femme, contre 45,2 % dans d'autres secteurs » (EC, 2013 cité dans Kallenbourg, 2013).

Plusieurs hypothèses sont avancées pour tenter d'expliquer les disparités de genre dans ces professions :

- ~ Les déséquilibres dans l'éducation et la formation : s'il y a peu de femmes qui font des choix d'études en lien avec ce domaine. Une des raisons est l'image donnée à l'informatique. L'image de l'acteur travaillant dans ce secteur est un « homme, jeune, passionné de technologie, de programmation et de jeux, développant un sentiment de domination de la machine » (Collet, 2011) est assez représentative et renforce la difficulté pour les femmes de se projeter dans ces métiers du numérique. La mise en scène des métiers dans les campagnes publicitaires, dans les médias les documentaires renforce cette tendance ;
- ~ Des conditions de travail qui défavorisent l'implication possible des femmes selon des modalités différentes : les emplois liés au numérique ont la réputation d'exiger de longues heures de travail de développement technique, des horaires imprévisibles, flexibles, peu compatible avec des contraintes familiales. Or, il est clair qu'aujourd'hui, les hommes s'investissent sur les tâches ménagères et participent à l'éducation des enfants ;
- ~ Des carrières professionnelles qui favorisent les hommes : la progression professionnelle est majoritairement basée sur des règles du jeu qui sont définies par des hommes et pour des hommes. Les interruptions de carrière et les réductions volontaires du temps de travail ne sont pas forcément les bienvenues et certains choix/priorités peuvent être interprétées comme un désintéressement ;
- ~ Des facteurs culturels qui renforcent l'image masculine : les stéréotypes relatifs à la culture professionnelle sont un mélange de la culture de domination (l'homme détient le pouvoir) et de la culture alternative du pionnier (conquérant de nouveau espace). Ces valeurs et ces modèles de comportement conviennent mieux aux hommes qu'aux femmes (Valenduc, 2007).
- ~ Des pratiques pédagogiques mises en place par les enseignants incitent à une dichotomie homme-femmes. Les enseignants utilisent inconsciemment des inducteurs corporels et langagiers qui visent à modeler non pas des élèves en général mais plutôt des « élèves-filles » et des « élèves garçons ».
- ~ Des travaux de recherche révèlent que si « l'école régénère inlassablement et transmet les stéréotypes dans tous les aspects de l'éduquer enseigner orienter alors l'enjeu sociétal ne sera pas respecté » (Duru-Bellat, 1994 ; Mosconi, 2004 ; Gauthiez et Rieuceau, 2010) ;
- ~ Certains auteurs avancent que la mise en place de programmes cachés d'éducation (Mosconi, 1999) et par prophéties autoréalisatrices (Le Manner et Idrissi, 1997) contribuent à la conservation et le renforcement de ces stéréotypes.

### 1.3 Le genre prend naissance dans la formation

Pourquoi les jeunes filles qui utilisent aussi régulièrement Internet que les garçons, s'engagent-elles si rarement dans des études supérieures menant à des professions qui mènent aux métiers du numérique. Les disparités entre hommes et femmes dans ses professions sont liées à des aprioris professionnels, des inégalités dans l'éducation et la formation et peut être des inégalités des chances face au développement de la « société de l'information » (Miège, 2008).

Portant c'est dans le cadre des études supérieures que se construit et se « retrouvent » les acteurs concernés dans une identité personnelle : cette identité se construit à partir d'une éducation familiale et scolaire qui forme des « dispositions », au sens de Bourdieu, mais aussi l'environnement social (école, activité périscolaire) qui anime les cadres collaboratifs et coopératifs de chacun. Traduites en termes d'habitudes, ses dispositions durent dans le temps et permettent aux individus de s'adapter aux différentes situations personnelles et professionnelles rencontrées. Toutefois, « *bien que les individus aient été dépositaires d'un ensemble de dispositions selon l'éducation sexuée reçue, celles-ci sont ensuite actualisées au gré des situations* » (Bourdelloie et al., 2014 : 6).

D'un point de vue citoyen, les identités de genre reflètent et construisent notre société contemporaine. On parle de parité, d'égalité sociale ou d'égalité entre les hommes et les femmes. Il s'agit de préoccupations fortes qui demandent des réponses aux chercheurs en Sciences Humaines et Sociales.

Ces recherches sont sous-tendues par une forte volonté institutionnelle de mettre en place des « recherche-action » au sein desquelles les analyses scientifiques ouvrent le débat sur des actions permettant de motiver, d'encourager et de valoriser l'implication de chaque acteur (homme ou femme) dans des activités ayant pour objet le développement d'initiatives collectives et/ou individuelles en direction de l'implication des filles dans les domaines tels que le numérique ou le multimédia.

Duru-Bellat (1990) ou Mosconi (2004) ont produit d'excellentes synthèses montrant comment les stéréotypes de genre dans l'éducation produisent des élèves filles et des élèves garçons dans un processus de « masculin neutre » (Mosconi, 2004) et surtout dans une mixité qui n'est qu'un « faux-semblant » d'égalité entre les deux sexes. Mais, si les travaux sont innombrables aujourd'hui concernant l'enseignement secondaire et l'école primaire, peu nombreux sont ceux qui touchent à la trajectoire professionnelle dans son approche universitaire :

« *Chez les femmes principalement, des stratégies sont en effet mises en place pour se départir d'une identité de genre strictement assignée. On observe alors un jeu de tensions entre la reproduction des rôles assignés et la volonté de s'en émanciper* » (Bourdelloie et al., 2014 : 2).

Ainsi, il semble qu'une certaine émancipation face aux stéréotypes existe mais comment la caractériser ? la mesurer ? est-elle partielle ou totale ? est-elle prévisible ? de part des actions menées en formation initiale et continue ?

### 1.4 Le genre à l'ère du numérique : représentations et usages

Lorsque l'on évoque le numérique ou le monde informatique en général, l'idée renvoie davantage à un monde masculin. Cette interprétation relève d'une représentation qui stipule

que les hommes seraient « plus aptes » à se servir d'outils techniques que les filles. Selon le dernier rapport Codingame (2019)<sup>1</sup>: « le nombre de femmes développeuses serait de 8,7% en 2019. Il semble que les emplois des femmes se concentrent sur certains secteurs d'activité comme l'éducation et le domaine sanitaire et social » (Thiault et Bolka-Tabary, 2019 : 1).

Comme le dit de Lemarchand (2007) : « au cours de leur formation comme dans la vie professionnelle, rares sont les filles en mécanique, en informatique ou dans le secteur du bâtiment et les garçons dans le secteur de l'aide aux personnes et surtout de la petite enfance (Lemarchand, 2007 : 49).

Les orientations professionnelles des jeunes seraient donc limitées par le poids des représentations sociales associés aux divers métiers (Vouillot, 2007). Cette orientation résulterait des « réflexions comparatives » que les jeunes construisent par identification aux personnages de leur entourage ou vus dans les médias (Dumora, 2000). Ainsi les garçons s'orienteraient vers certains métiers dit masculins et les filières techniques et scientifiques alors que les filles, elles, se dirigeraient vers des métiers dit féminins, et des filières tertiaires ou littéraires. De plus, les acteurs de la communauté éducative (élèves, parents, enseignants) renforceraient ces représentations par leurs représentations concernant les diplômes, les filières, les métiers et l'insertion (Thiault et Bolka-Tabary, 2019 : 3) : « les parents surestiment beaucoup les pratiques égalitaires à l'école, l'identité des parcours scolaires des filles et des garçons et l'égalité à l'entrée du marché du travail, alors qu'eux-même ne traitent pas de la scolarité de leurs filles ou de leurs fils de manière équivalente » (Gouyon et Guérin, 2006). Les travaux de Vouillot (2007) montrent que l'attrait pour les professions liées au numérique, résulte d'un appariement qui « opérerait entre l'image de soi et l'image prototypique des personnes qui exercent ces professions » (Thiault et Bolka-Tabary, 2019 : 4). Ainsi, malgré leurs résultats scolaires, les filles s'orientent peu vers les filières scientifiques universitaires et cela pour différentes raisons que les recherches menées par Thiault et Bolka-Tabary, entre 2015 et 2018, sur la sensibilisation au monde numérique peuvent partiellement expliquer :

- ~ les discours politiques et professionnels sont polyphoniques et discordent : certains présentent que le numérique demande des prérogatives masculines mais que les femmes sont légitimes pour conquérir ces métiers ; d'autres avancent que les femmes restent essentialisées : douces et sociables par nature, peu douées pour les mathématiques et la technique ;
- ~ un abandon des femmes qui suivent des formations masculines car dans leur poste où les hommes sont fortement présents, elles souffrent de sexisme de la part de la Direction des Ressources Humaines (DRH), mais également de leurs supérieurs et de leurs collègues.

En parallèle, nous constatons que certaines communautés professionnelles souhaitent inverser cette tendance sociétale. Par exemple, dans certains pays émergents d'Asie du Sud Est (Corée du Sud, Singapour, Malaisie), il y a autant de femmes que d'hommes parmi les informaticiens (Bastien, 2016). En France, des plateformes d'accompagnement au développement de compétences informatiques se développent comme E-Seniors<sup>2</sup>. Par ces pratiques, éparées et peu nombreuses, les femmes montrent tout de même leur volonté d'accéder à des savoirs

---

<sup>1</sup> [www.codingame.com/work/resources/codingame-2019-developer-survey/cover/](http://www.codingame.com/work/resources/codingame-2019-developer-survey/cover/)

<sup>2</sup> <http://www.e-seniors.asso.fr>

informatiques et ainsi briser certains clichés liés à cette société qui pendant longtemps s'est révélée être une sphère masculine (Bourdaloie *et al.*, 2014). Deux circuits de formation semblent donc se mettre en place : un circuit institutionnel, formel, basé sur des protocoles traditionnels de formation, en initial, et un circuit plus informel, faisant appel à des associations, des organisations ne délivrant pas de diplôme mais permettant plutôt d'acquérir des compétences pour des femmes faisant preuve d'autonomie, d'initiative personnelle et d'ambition professionnelle.

À un autre niveau, un autre stéréotype est que les femmes sont plus attirées par le travail de groupe et le partage des compétences que les hommes. Pour contrebalancer ces clichés, Cossetta (2012 : 401) donne plusieurs contre-exemples dont celui de Wikipédia : selon une enquête du *New York Times* parue en 2011, moins de 15 % des contributions à la plus grande et la plus célèbre encyclopédie au monde reviendrait aux femmes... Et il faut également rappeler que l'âge moyen des contributeurs est très bas, environ vingt-cinq ans, soit l'âge pour lequel la fracture numérique de genre est presque inexistante (Hargittai et Shafer, 2006).

Dans ce contexte contradictoire entre représentations individuelles et collectives, stéréotypes et réalités de terrain, nous avons décidé de mener le projet « genre et numérique » au sein de l'ESPE, Occitanie, afin de mieux comprendre ces modalités de construction ces trajectoires professionnelles et expliquer les choix de parcours fait par ces étudiantes qui ont font le choix d'intégrer des formations dédiées au numérique/multimédia. Ce projet avait pour objectif d'appréhender place des études universitaire en IUT au sein de l'Occitanie. Dans une politique tournée vers la professionnalisation et l'insertion professionnelle réfléchis et réussie (avec lutte contre l'échec des étudiants en L1), ce projet tente de comprendre les trajectoires et les choix des étudiants.

## 2 HYPOTHÈSES DU PROJET ET MÉTHODOLOGIE

Nous rechercherons à caractériser la perception et les origines des stéréotypes de genre qui initient des parcours de vie. Nos travaux pour objectif d'identifier si dans la construction de la stratégie observée constitue un habitus se structure initiée au lycée et de quelle manière cette structure se traduit dans les études universitaires.

Une première hypothèse du projet est qu'au sein des formations (dédiées au numérique), les filles ne se trouvent pas forcément bien intégrées. Ce postulat nous conduit à mener une étude sur l'identification des craintes, des difficultés et des stratégies déployées par les filles pour avancer dans leurs projets professionnels personnels

selon leurs envies et leurs convictions personnelles.

Pour aborder cette hypothèse, nous avons proposé des questionnaires (approche quantitative) pour connaître d'une part la vision des filles mais aussi des garçons sur ces aspects. Nous avons également interrogés les enseignants sur leur perception.

Une seconde hypothèse est liée au développement de trajectoires professionnelles des filles et des garçons dans les métiers du numérique. Partant du terrain de la formation professionnelle et de l'insertion professionnelle qui lui est associée, nous interrogerons la problématique du genre dans une approche longitudinale (sur deux ans).

Notre objectif est ici, par des observations et des analyses de déterminer comment se construisent ces trajectoires professionnelles qui sont ensuite identifiées par des histoires de vie jalonnées de rencontres, d'activités, d'opportunités. En nous intéressant à des cursus (IUT) et des métiers fortement masculins (développeur web notamment) nous tenterons de

comprendre quels sont les choix de parcours fait par les étudiantes et les constructions des identités de ces acteurs (filles et garçons).

En ce qui concerne cette hypothèse, nous avons questionné les filles impliquées dans la formation MMI depuis trois ans (une étudiante est aujourd'hui en LP) pour essayer de comprendre quels sont les choix de parcours fait par les étudiantes et les constructions des identités de ces acteurs (filles et garçons).

Ne pouvant présenter ici les résultats associés aux deux hypothèses nous avons choisi de nous centrer sur la première liée à la perception des étudiants sur l'intégration des filles au sein de leur formation et les métiers visés : il s'agit d'un résultat d'une enquête réalisée auprès d'étudiants de première et de seconde année inscrits en formation Diplôme Universitaire Technologique (DUT) Métiers du Multimédia et de l'Internet (MMI) de l'IUT de Béziers et de l'IUT de Castres. Les étudiants sont soit en seconde année (juin 2018 – 49 étudiants) soit en première année (juin 2018 - 16 étudiants).

Nous avons également interrogé des étudiants en Licence Professionnelle Métiers du Numérique à l'IUT de Béziers (juin 2019 – 5 étudiants). Ces deux formations visent à former des étudiants aux métiers de chef de projet web.

## 4. Résultats et analyse des données

### 4.1. Retour sur l'enquête

L'étude que nous avons menée (retour des questionnaires) porte sur 66 personnes : 65,2% sont des garçons et 34,8% sont des filles. 74,2% sont de DUT MMI 1<sup>ère</sup> année, 24,2% en MMI 2<sup>nd</sup> année et 1,6% sont en Licence Professionnelle. La majorité (31, 6%) arrivent de filières scientifiques ou littéraires (28,8%) / et n'ont pas réalisé d'autres années universitaires avant d'intégrer l'IUT (66,7%). Pour la plupart de ces étudiants, leur souhait d'intégrer l'IUT est associé à leur connaissance de l'information provenant des diverses sources proposées par le cursus scolaire (Centre d'Information et d'Orientation, portes ouvertes des IUT, application post bac (nommée Parcoursup depuis 2018), salons réservés à la poursuite d'études dans le supérieur), lors de recherches personnelles sur Internet et par personne interposée (famille, amis, cercle professionnel). Ce choix de section de formation découle pour la grande majorité (87 %) de leur projet professionnel de travailler dans les métiers du numérique (désigné aussi par multimédia ou digital).

De manière générale, les résultats de l'étude montrent que les étudiants (en DUT et LP) pensent à 54,7% que le numérique est un mode professionnel mixte, à 79 % pour le monde du multimédia, et 73,8% pour le monde de la communication. Pourtant, les chiffres de répartition garçons / filles au sein des différentes formations ne vont pas complètement dans ce sens. Par exemple dans la promotion interrogée dans le cadre de cette enquête, les filles inscrites en première année MMI ne représentent que 24 %, et 28 % en seconde année. Ce chiffre descend à 20 % en ce qui concerne les étudiantes en Licence Professionnelle à l'IUT de Béziers.

Concernant l'hypothèse formulée, d'après les commentaires laissés dans le questionnaire, les filles « se trouvent très bien intégrées ». 97 % répondent ne rencontrer « aucune difficulté d'intégration » et 3 % formulent même « absolument aucune ». Elles soulignent des difficultés à suivre dans des matières scientifiques (mathématiques, algorithmique, programmation) mais ces mêmes difficultés sont pointées par les garçons intégrés à la même formation, dans les mêmes proportions.

En ce qui concerne leur projet professionnel, 18 % disent avoir des difficultés à se projeter dans le sens ou elle n'ont pas réellement de projet professionnel, mais 82 % des filles inscrites



en DUT ou Licence professionnelles se projette dans des métiers dans un service de communication (87 %) en tant qu'infographiste (2D ou 3D), scénariste/éditrice, chargé de communication (visuelle et/ou digitale), *community manager*, *webdesigner*, ou envisagent d'ouvrir leur « propre boîte » de communication (5 %) ou en lien avec musique (1%). 7% disent ne pas avoir de projet professionnel précis mais 95 % de ces réponses sont celles d'étudiants en première années de MMI. Elles n'ont donc pas connaissance de l'ensemble des modules de formation, des métiers qui leur sont possibles d'envisager.

Ne pouvant présenter ici les résultats associés aux deux hypothèses nous avons choisi de nous centrer sur la première liées à la perception des étudiants sur l'intégration des filles au sein de leur formation et les métiers visés : il s'agit d'un résultat d'une enquête réalisée auprès d'étudiants de première et de seconde année inscrits en formation Diplôme Universitaire Technologique (DUT) Métiers du Multimédia et de l'Internet (MMI) de l'IUT de Béziers et de l'IUT de Castres. Les étudiants sont soit en seconde année (juin 2018 – 49 étudiants) soit en première année (juin 2018 - 16 étudiants).

Nous avons également interrogé des étudiants en Licence Professionnelle Métiers du Numérique à l'IUT de Béziers (juin 2019 – 5 étudiants). Ces deux formations visent à former des étudiants aux métiers de chef de projet web.

### **3 RÉSULTATS ET ANALYSE DES DONNÉES**

#### **3.1 Retour sur l'enquête**

L'étude que nous avons menée (retour des questionnaires) porte sur 66 personnes : 65,2% sont des garçons et 34,8% sont des filles. 74,2% sont de DUT MMI 1ère année, 24,2% en MMI 2<sup>nd</sup> année et 1,6% sont en Licence Professionnelle. La majorité (31, 6%) arrivent de filières scientifiques ou littéraires (28,8%) / et n'ont pas réalisé d'autres années universitaires avant d'intégrer l'IUT (66,7%). Pour la plupart de ces étudiants, leur souhait d'intégrer l'IUT est associé à leur connaissance de l'information provenant des diverses sources proposées par le cursus scolaire (Centre d'Information et d'Orientation, portes ouvertes des IUT, application post bac (nommée Parcoursup depuis 2018), salons réservés à la poursuite d'études dans le supérieur), lors de recherches personnelles sur Internet et par personne interposée (famille, amis, cercle professionnel). Ce choix de section de formation découle pour la grande majorité (87 %) de leur projet professionnel de travailler dans les métiers du numérique (désigné aussi par multimédia ou digital).

De manière générale, les résultats de l'étude montrent que les étudiants (en DUT et LP) pensent à 54,7% que le numérique est un mode professionnel mixte, à 79 % pour le monde du multimédia, et 73,8% pour le monde de la communication. Pourtant, les chiffres de répartition garçons / filles au sein des différentes formation ne vont pas complètement dans ce sens. Par exemple dans la promotion interrogée dans le cadre de cette enquête, les filles inscrites en première année MMI ne représentent que 24 %, et 28 % en seconde année. Ce chiffre descend à 20 % en ce qui concerne les étudiantes en Licence Professionnelle à l'IUT de Béziers.

Concernant l'hypothèse formulée, d'après les commentaires laissés dans le questionnaire, les filles « se trouvent très bien intégrées ». 97 % répondent ne rencontrer « aucune difficulté d'intégration » et 3 % formulent même « absolument aucune ». Elles soulignent des difficultés à suivre dans des matières scientifiques (mathématiques, algorithmique, programmation) mais ces mêmes difficultés sont pointées par les garçons intégrés à la même formation, dans les mêmes proportions.

En ce qui concerne leur projet professionnel, 18 % disent avoir des difficultés à se projeter dans le sens ou elle n'ont pas réellement de projet professionnel, mais 82 % des filles inscrites

en DUT ou Licence professionnelles se projette dans des métiers dans un service de communication (87 %) en tant qu'infographiste (2D ou 3D), scénariste/éditrice, chargé de communication (visuelle et/ou digitale), *community manager*, *webdesigner*, ou envisagent d'ouvrir leur « propre boîte » de communication (5 %) ou en lien avec musique (1%). 7% disent ne pas avoir de projet professionnel précis mais 95 % de ces réponses sont celles d'étudiants en première années de MMI. Elles n'ont donc pas connaissance de l'ensemble des modules de formation, des métiers qui leur sont possibles d'envisager.

La poursuite d'études constitue une stratégie d'avancement dans certains projets professionnels mais dans le questionnaire proposé, cette possibilité n'est évoquée explicitement par les étudiants qu'à la hauteur de 15 %. Ce chiffre est le même pour les garçons et par les filles, inscrits aussi bien en DUT qu'en Licence Professionnelle. Par ailleurs, seuls 8 % des étudiants évoquent la possibilité de poursuivre leur études après le DUT en alternance.

Ces chiffres peuvent exprimer l'idée que même si les étudiants sont des projets professionnels bien arrêtés (métiers ciblés) associés pour certains étudiants à des villes identifiées comme porteuses d'avancée de carrière, ils n'ont pas forcément construits une stratégie personnelle. Ils semblent se laisser porter par des opportunités qu'ils ne perçoivent pas comme devant être anticipées.

### 3.2 Interprétation des retours et discussion

À partir des différents retours des étudiants questionnés dans le cadre de cette enquête, plusieurs points peuvent être soulignés :

- les étudiants, toutes formations confondues (DUT et LP), voient le domaine d'activité (le numérique/multimédia) comme ouvert aux deux sexes. Ils ne perçoivent pas de freins à une inscription dans ce type de formation ni de difficulté particulière liée à leur genre qui paralyserait des percées dans ce domaine ;
- les étudiants de formation DUT MMI reconnaissent même que la mixité est un atout pour ces métiers et que le monde du numérique doit s'ouvrir aux femmes qui ont d'après un entretien réalisé avec des étudiants de LP Métier du Numérique leur « place » au sein d'équipe de communication (ou service de communication) une approche organisationnelle.

La formation MMI (DUT et LP) paraît être un univers où la mixité a sa place et où les filles ont toutes leurs légitimités. Les stéréotypes de genre ne sont alors pas aussi présents dans le monde du numérique/multimédia que dans celui de l'informatique. Même si les cyber-féministes espèrent que, les frontières entre les hommes et les femmes soient dépassées (Vendramin, 2011), la réalité est toute autre. Un travail de recherche comparatif sur les différences entre les filières Informatique et Numérique pourrait être prochainement engagé et les arguments défendus par les étudiants garçons associés au domaine du numérique se doivent aujourd'hui d'être identifiés et questionnés dans leurs vocation à être intégrés à une démarche d'élargissement du périmètre à celui de l'informatique. Car, la conformité aux codes déjà inscrits dans la société, que l'on retrouve dans les médias traditionnels, n'a pas disparu et ce travail d'ouverture n'est pas simple à mettre en place.

Certains stéréotypes sont devenus des normes à part entière qu'il est important pour le développement économique d'un territoire national et international de faire disparaître.

### CONCLUSION

L'activité professionnelle liée au numérique est imprégnée par des stéréotypes genrés qui ne sont pas nouveaux. En effet, Cindy Royal (Royal, 2009) avance que les informations dédiées

aux femmes sur Internet tenteraient de reproduire les stéréotypes de genre que l'on trouve dans les magazines féminins. Tout se passe comme si les genres s'imposaient au-delà des supports papiers et atteignaient le monde du web, enfermant la femme dans une image de séductrice, offrant « une forme » au document, en opposition « au fond » proposé (ou imposée) par le genre masculine.

Par cette communication, nous avons souhaité interroger les acteurs impliqués, ceux qui sont aujourd'hui et seront demain confrontés à ces stéréotypes bien ancrés dans les organisations privées et publiques, intégrant des services de communication (numérique/multimédia). Les résultats montrent que la mixité est importante pour la grande majorité de ces acteurs, futurs techniciens. Ils soulignent son apport au sein des équipes de communication mais aussi leur envie de la prendre en compte en n'évoquant aucun frein à sa mise en place. Les filles, de leur côté, ne perçoivent pas de difficulté à s'intégrer en formation et plus tard à s'imposer dans ces métiers. Elles ont un projet professionnel (avec un métier ciblé, des envies de progresser dans des carrières, des écoles qu'elles aimeraient bien intégrer après le DUT) et cela au même titre que les garçons. Mais, comme eux également, trop peu de filles ont une stratégie personnelle qui leur permettrait de mettre en place leur projet et parvenir à atteindre des objectifs intermédiaires. Un travail sur la prise de conscience sur l'utilité d'une stratégie, jalonnée d'étapes chez l'ensemble des étudiants de MMI apparaît maintenant indispensable. L'enjeu est de faire connaître et reconnaître ces acteurs dans leur approche de la mixité, de valoriser leurs initiatives collectives (intégrant garçons et filles) dans des stratégies d'insertion professionnelle prenant toute sa place dans le monde économique actuel.

Pour terminer, nous souhaitons souligner que ce type de travail de recherche d'autant plus intéressant que les études réalisées ces dernières années en SHS et en SIC ont permis d'améliorer dans de larges proportions la qualité des dispositifs de communication sans se questionner toutefois sur la problématique du genre ; et c'est cette dimension oubliée du genre et des dispositifs communicationnels que nous souhaitons collectivement

revisiter. Le fait est de mieux comprendre les enjeux et les normes portés par les acteurs en situation ou de mieux appréhender les luttes de pouvoir et de positionnement facilitent désormais la construction des dispositifs de communication ; mais quand est-il sous l'angle du genre ? Précisons que nous nous appuyons ici sur la notion de dispositif proposée par Michel Foucault : « un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : dudit, aussi bien que du non-dit » (Foucault, 1994). L'approche par le numérique nous permettra de comprendre si les filières qui l'utilisent prédisposent des stéréotypes spécifiques que l'on retrouve dans les parcours professionnels.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Bourdaloie H., Julliard V., Quemener N. (2014), « La construction des identités de genre à l'ère du numérique. Usages et représentations », publication du séminaire Genre, Médias et Communication, le 13 juin.

Collet I. (2011), « Effet de genre : le paradoxe des études d'informatique », *tic&société*, vol. 5, n°1. En ligne : <http://ticsociete.revues.org/955>. Consulté le 30/07/2019

Cossetta A. (2012), « Que donnent les femmes sur le Web ? », *Revue du MAUSS*, vol. 1, n° 39. En ligne : <http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2012-1-page-391.html>. Consulté le 30/07/2019

Damian-Gaillard B., Montañola S., Olivesi A. (2015), « L'assignation de genre dans les médias. Attentes, perturbations, reconfigurations », *Études de communication*, n° 44. En ligne : <https://edc.revues.org/6140>. Consulté le 30/07/2019

Devauchelle B. (2013). « Le numérique et le genre : quelle école contre les inégalités ? », *Le café pédagogique*. En ligne : <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2013/03/08032013Article634983227951910384.aspx>. Consulté le 30/07/2019

Dumora, B. (2000). *Les intentions d'orientation. Aspects développementaux et psychosociaux*. (HDR). Paris : INETOP-CNAM.

Duru Bella, M. (1994), « Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psychosociales », *Revue Française de Pédagogie*, 109, pp.111-141.

Duru-Bellat M. (1990), *L'école des filles. Quelles formations pour quels rôles sociaux ?* Paris, L'Harmattan.

Foucault M., (1994), « Pouvoir et savoir », *in Dits et écrits*, III, Paris, Gallimard.

Gauthiez- Rieuceau, D. (2010), « La formation à la mixité scolaire à la mesure du genre », *Tréma*, 32, (en ligne) consulté le 12.01.2016 sur URL: <http://trema.revues.org/1080>

Gouyon M. et Guerin S. (2006), « L'implication des parents dans la scolarité des filles et des garçons : des intentions à la pratique », *Economie et statistique*, n°398-399, pp. 59-84.

Hargittai E., Shafer S. (2006), « Differences in Actual and Perceived Online Skills : The Role of Gender », *Social Science Quarterly*, vol. 87, n° 2. En ligne : <http://www.eszter.com/research/pubs/hargittai-shafer-ssq06.pdf>. Consulté le 30/07/2019

Jean Saint-Martin et Thierry Terret, « Quand le genre s'apprend... », *in* Jean Saint-Martin et Thierry Terret (dir.), *Sport et genre*, vol. 3, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces et Temps du sport », 2005, p. 11.

Jodelet D. (2003), *Les représentations sociales*, Paris, PUF.

Kallenborg G. (2013). « Il n'y a (toujours) pas assez de femmes dans les métiers du numérique », *01net.com*. En ligne : <https://www.01net.com/actualites/il-n-y-a-toujours-pas-assez-de-femmes-dans-les-metiers-du-numerique-604800.html>. Consulté le 30/07/2019

Lahire B. (2013), *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, Paris, Éditions La Découverte.

Le Maner-Idrissi, G. (1997), *L'identité sexuée*, Paris: Dunod.

Lemarchand C. (2007), « La mixité inachevée : Garçons et filles minoritaires dans les filières techniques », *Travail, genre et société*, n°18/2, pp. 47-64. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2007-2-page-47.htm>. Consulté le 30/07/2019

Miège B. (2008), « L'imposition d'un syntagme : la société de l'information ? », *tic&société*, vol. 2, n°2. En ligne : <https://ticetsociete.revues.org/467>. Consulté le 30/07/2019

Mosconi N. (2004), « De l'inégalité des sexes dans l'éducation familiale et scolaire », *Diversité*, vol.138, pp. 15-22. En ligne : <https://studylibfr.com/doc/2119200/de-l-inegalite-des-sexes-dans-l-education-familiale-et-sc...> Consulté le 30/07/2019

Royal C. (2009), *Gendered spaces and digital discourse : Framing women's relationship with the Internet*, VDM Verlag.

Scott J. W. (1987), Gender: in useful category of historical analysis, *The American Historical Review*, vol. 91, n°5, pp. 1053-1075.

Thiault F. et Bolka-Tabary L. (2019), « L'enjeu de mixité dans l'orientation vers les métiers

du numérique », Acte du Colloque *CIA2- Connaissances et Informations en Action*, « *De la perception du risque à l'action en contexte numérique* », 2<sup>nd</sup> édition, Bordeaux, 3 et 4 avril 2019. En ligne : <https://erisk.hypotheses.org/actes-du-colloque>, Consulté le 30/07/19.

Valenduc G. (2007), « La technologie et le genre, une question récurrente », *La Lettre EMERIT*, n° 50. En ligne : <http://www.ftu-namur.org/fichiers/Emerit50.pdf>. Consulté le 30/07/19

Vendramin P. (2011). « TIC et genre : des regards multiples », *Tic & Société*, n°1, vol. 5. En ligne : <http://ticetsociete.revues.org/938>. Consulté le 30/07/2019

Vouillot, F. (2007), « L'orientation aux prises avec le genre », *Travail, genre et sociétés*, n°18, vol.2 pp. 87-108. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2007-2-page-87.htm>. Consulté le 30/07/2019